

La Nuit des Démons . . .

Al-Wadi (Hadith al-Wadi), 8 novembre 1934

Le ciel était pur, aussi pur qu'on l'eût jamais connu ; l'air était limpide, aussi limpide que les vivants l'eussent jamais connu ; et le soleil brillait, radieux dans son éclat, sa belle lumière miroitant à travers les couches de l'air, emplissant l'univers de vie, d'élan, de joie et de beauté, et comblant les cœurs des hommes de paix, d'amour pour la paix, de sécurité et de souci de préserver cette sécurité.

Et les gens étaient joyeux, gais, de doux sourires pour la vie inscrits sur leurs visages, reflet de la confiance en la vie qui habitait leurs âmes et de leur assurance en ce calme que Dieu avait répandu sur eux si abondamment qu'il inonda leurs âmes et leurs cœurs et emplit leurs consciences de bonheur, de satisfaction et de sérénité. Il y avait parmi eux ceux qui se rendaient à leur travail, l'aimant et le désirant ; il y avait parmi eux ceux qui quittaient leur travail, cherchant le repos et la détente, et se préparant à reprendre une activité nouvelle et féconde. Et les affaires du gouvernement reposaient entre les mains d'hommes que le peuple aimait et qui aimaient le peuple, dont le peuple était satisfait et qui étaient satisfaits du peuple, des hommes qui portaient leur charge avec force, fermeté et endurance, avec foi en Dieu et confiance dans le peuple, conduisant les affaires en gardiens du droit et de la justice, ne cherchant qu'à satisfaire la constitution et la loi, et à élever leur conscience au-dessus de tout ce qui pourrait y susciter douleur, regret, chagrin ou besoin d'excuse — récompensant celui qui faisait le bien, jamais excessifs dans le châtement de celui qui faisait le mal, ne frappant que ceux dont l'indulgence eût été péché et manquement — et le peuple, en tout cela, était satisfait et joyeux. Puis un nuage apparaît au loin ; les gens le regardent à peine, car ils s'en soucient à peine, n'en attendent presque aucun mal. Mais le nuage approche, et approche encore ; puis un léger bourdonnement le précède, puis ce bourdonnement s'intensifie et se répand dans l'air ; puis le nuage approche, et approche encore, et ce bruit qui le devance croît en force et en étendue — et voici que c'est le grondement du tonnerre, la fureur de la tornade, le fracas de la tempête. Et voici que la pureté du ciel s'est muée en trouble, que la limpidité de l'air s'est muée en ténèbres, que le beau soleil radieux s'est soudain dérobé derrière ce nuage hideux, laid, répugnant ; et voici que l'épouvante a saisi les gens de toutes parts, que le mal s'est abattu sur eux de tous côtés, que l'effroi s'est frayé un chemin jusqu'à leurs cœurs

par toutes les voies, que la sécurité s'est effacée entièrement de leurs cœurs, que l'espoir s'est fermé devant leurs visages, et qu'ils se trouvent dans une obscurité épaisse, hideuse, impénétrable, où ils ne voient rien, n'entendent rien, ne savent où aller : avancer ou reculer. Que Dieu nous pardonne — car ils se mirent alors à voir des spectres hideux et terrifiants, sans savoir d'où ils venaient. Étaient-ils descendus du ciel ? Mais le ciel ne fut jamais une demeure pour les démons. La terre s'était-elle fendue pour les livrer ? Car les hommes disent depuis toujours que les démons vivent sous la terre. Ou avaient-ils chevauché le dos des vents et des tempêtes depuis des lieux lointains et reculés, jusqu'à fondre sur l'Égypte, et à tout corrompre sur elle et sur son peuple ? Les gens en vinrent à ne plus rien voir dans ces ténèbres que ces spectres hideux, à ne plus rien entendre dans ces ténèbres que leurs voix affreuses, proclamant que l'ère de la justice avait pris fin, que l'ombre du droit devait s'effacer, que l'empire du mensonge voulait étendre son ombre sur toute la terre, et que les soldats du mensonge étaient venus occuper les citadelles et s'emparer des forteresses. Puis, en quelques instants à peine, les voix du mal proclamèrent que Sidqi Pacha avait bondi sur le pouvoir d'un seul saut, et y avait étendu la main sans justice, sans droit, sans ordre, sans loi, sans nul souci du bien public, sans nul respect de la dignité, sans nul égard pour l'approbation des créatures ou de la conscience.

Le soleil du droit se coucha soudain, et soudain la nuit du mensonge descendit, et les démons du mensonge surgirent de toutes parts, emplissant l'air de leur tumulte hideux et de leurs clameurs affreuses, répandant sur la terre une corruption que la terre n'avait jamais connue, jetant sur les gens un avilissement que les gens n'avaient jamais connu, et dressant la tyrannie comme un édifice que les gens croyaient qu'on ne pourrait jamais élever.

Connais-tu cette nuit longue et pesante ? Sais-tu ce que la nuit longue et pesante apporte de soucis et d'angoisses à ceux qui veillent, quand l'insomnie les saisit, et ce qu'elle apporte de peur et d'épouvante, d'affolement et de frayeur, de terreur et de trouble, à ceux qui dorment, quand le cauchemar les envahit ? Connais-tu tout cela ? Peux-tu te représenter tout cela ? Sache alors que cette nuit longue et pesante, cette Nuit des Démons, s'abattit sur les gens en apportant pire que tout cela. Elle s'abattit sur certains, poursuivant la mort à leur trousse ; elle s'abattit sur d'autres, portant la douleur, tantôt cachée, tantôt visible ; elle s'abattit sur d'autres avec le tourment de la conscience ; elle s'abattit

sur d'autres avec la corruption du caractère ; elle s'abattit sur d'autres avec le pillage des biens, et sur d'autres avec la violation des choses sacrées ; et elle s'abattit sur tous ensemble avec un avilissement total, une injustice universelle, et des fers et des chaînes — pour lier par eux la liberté et l'enchaîner, pour nouer par eux les langues afin qu'elles ne parlent plus, pour briser par eux les plumes afin qu'elles n'écrivent plus, pour contraindre par eux les gens à l'immobilité afin qu'ils ne bougent plus, et à la dispersion afin qu'ils ne se rassemblent plus, pour rapetisser par eux les gens à leurs propres yeux, et les rapetisser aux yeux des autres, et pour rapetisser par eux l'Égypte aux yeux du monde civilisé. Avec tout cela, et pire que tout cela, la Nuit des Démons s'abattit sur l'Égypte et les Égyptiens.

Sidqi Pacha ouvrit sa porte, et Sidqi Pacha s'installa sur l'estrade du commandement et de l'interdiction qui s'y trouvait, et Sidqi Pacha se mit à commander, et les démons obéissaient ; à ourdir, et les démons exécutaient ; il fronçait les sourcils, et les démons tremblaient de peur et d'effroi ; il souriait, et les démons dansaient une danse hideuse et terrifiante. Et derrière Sidqi Pacha s'étaient installées des puissances qui le dirigeaient et se servaient de lui, jetant sur son visage, tantôt le voile du froncement de sourcils, tantôt le fard du sourire — et l'homme recevait le voile du froncement et croyait froncer les sourcils de son propre chef ; recevait le fard du sourire et croyait sourire de son propre chef ; prononçait l'ordre qu'il ne faisait que recevoir et croyait commander ; annonçait le dessein qui lui était transmis d'en haut et croyait le concevoir — statue qui se croyait un homme, image qui s'imaginait une personne vivante.

Que la vanité est puissante, et que son empire sur les hommes est vaste ! Sidqi Pacha se laissa abuser, et se prit pour quelque chose ; ses compagnons se laissèrent abuser, et se prirent pour des ministres. Les tempêtes continuaient de faire rage, les démons continuaient d'œuvrer, Sidqi Pacha et ses compagnons continuaient de recevoir et de transmettre, de comploter et de commander, jusqu'à ce que l'homme s'affaiblît au point de ne plus même pouvoir servir d'instrument, et devînt incapable même de servir d'image ; la maladie le rattrapa, puis l'échec le rattrapa, puis ceux qui s'étaient servis de lui se détournèrent de lui, et l'un d'eux dit : cet homme est vaniteux, tournons-nous vers un homme qui ne le soit pas. Et un autre dit : cet homme se croit quelque chose, tournons-nous vers un homme qui se sait n'être rien. Et un autre dit : l'homme bon est à Paris — et ils firent venir l'homme bon, et le mirent à

la place du grand homme ; ils l'appelèrent, et il répondit ; ils le dressèrent, et il se tint debout ; ils lui commandèrent, et il obéit. Et la Nuit des Démonse se prolongea, longue et pesante, semblant à peine devoir finir, semblant à peine même avancer — mais le soleil se leva de nouveau aussi soudainement qu'il s'était couché, le ciel s'éclaircit, l'air redevint pur, le nuage se mit à s'éloigner et à s'éloigner encore, la voix du tonnerre se mit à faiblir et à faiblir encore, et nous voici à présent, regardant le nuage s'éloigner, s'éloigner toujours davantage, regardant le grondement du tonnerre, la fureur de la tornade, le fracas de la tempête se muer en un bourdonnement qui faiblit et faiblit, et regardant la sécurité reprendre son chemin vers les cœurs — puis l'on regarde, et l'on voit l'homme bon monter dans le train à Alexandrie, revenant au Caire pour en balayer la négligence, jusqu'à ce que Son Excellence Tawfiq Nessim Pacha se présente à lui pour porter à cette ère le coup de grâce, et délivrer ses hommes et ses partisans de cette longue agonie. As-tu vu les soldats condamnés à mort, au moment où la sentence s'exécute sur eux ? Ils tombent, foudroyés ; puis s'avance vers eux celui qui doit exécuter le jugement, et il les délivre d'une dernière balle des affres de la mort et de la lutte contre la douleur. Car le décret de Dieu est tombé sur cette ère, et le jugement de Dieu s'est exécuté sur cette ère, et cette ère gît foudroyée, et elle n'attend plus que la balle dernière qui tirera sur elle le voile de l'anéantissement, la délivrera de toute douleur, et la remettra à l'histoire. Et cette balle viendra, sans nul doute — venant aujourd'hui, ou venant demain, venant en tout cas. Nous ne répugnons pas à assister à l'agonie de cette ère ; nous ne répugnons pas à assister à l'agonie de cette ère ; nous ne répugnons pas à la voir se débattre et porter le poids des douleurs à travers les affres de la mort — car cette ère trouvait un plaisir coupable dans le tourment des innocents, et il n'est donc nul mal à ce que les innocents trouvent leur propre conscience apaisée, maintenant que la justice de Dieu a suivi son cours, et que la parole du peuple s'est élevée.

Nous entendons bien quelques cris ténus qui s'agitent dans l'air, et que les gens prennent pour une défense de cette ère, un combat mené pour la maintenir.

Non — ce sont les cris du désespoir ; ce sont les gémissements de l'agonie ; ce sont les présages de l'anéantissement. Les Égyptiens feraient bien de regarder, car l'aube a commencé de poindre ; les Égyptiens feraient bien de se réjouir, car la Nuit des Démonse s'est levée sur eux.

Taha Hussein

Al-Wadi, 8 novembre 1934.